

	Pastor Joseph : Né le 5-11-1924 à Kergloff ; 1953, prêtre, vicaire à Lampaul-Guimiliau ; 1956, vicaire à Plonévez-du-Faou ; 1964, vicaire à Plougastel-Daoulas ; 1972, recteur de Saint-Philibert Trégunc ; 1984, recteur d'Arzano et Guilligomarc'h ; décédé le 18-05-1989. Étude : <i>Quimper et Léon</i>, 1989 p. 340-341.
--	---

Extraits de l'homélie de M. le chanoine Joseph Prigent aux obsèques de M. Pastor, en l'église de Kergloff, le 20 mai 1989.

Dans son testament, daté du 16 août 1988 Monsieur l'abbé Joseph Pastor écrivait : « La messe de mes obsèques sera célébrée à l'église de Kergloff, l'église de mon baptême, l'église de ma première messe solennelle. Cette célébration sera simple et joyeuse, sans discours ni éloges d'aucune sorte... » Il y a un mois, il me disait : « A mes obsèques, tu feras l'homélie, mais ne fais pas d'éloges, ils pourraient sonner faux... parle de Dieu et non de moi ». Sans trahir la promesse que je lui fis alors, je tente de dire simplement ce qu'il nous a été donné de vivre avec lui dans ces derniers jours de sa vie humaine, où nous avons été témoins de l'action de l'Esprit dans la vie de notre ami, quand il ne reste plus rien que la foi pour soutenir une vie qui peu à peu se défait et s'en va comme une eau qui s'échappe d'un vase fêlé... quand l'espoir humain a disparu et qu'il ne reste plus que l'Espérance ancrée en Dieu... quand fondent les duretés et les raideurs pour faire place à la totale dépendance des autres et à l'humble reconnaissance pour le moindre service rendu... quand les forces humaines vous abandonnent un peu plus chaque jour et qu'il ne reste plus que la force de l'Esprit répandu en nos cœurs... quand on se sait arrivé au terme de la route et qu'il n'y a plus d'avenir que le dernier saut dans l'inconnu, dans la mort redoutée et attendue.

Comme chacun de nous, ses confrères, Monsieur Pastor a pu parler de la mort comme d'une entrée dans la béatitude et la vie éternelles, dans la joie près du Père. Au nom de la foi qui nous anime, de telles paroles sont vraies et elles sont faciles à dire aux autres. C'est tout aussi vrai pour soi-même et c'est encore facile quand on songe à une échéance plus ou moins lointaine... C'est une expérience redoutable que de savoir l'échéance imminente : « mon Dieu, serait-ce pour cette nuit ?... verrai-je encore un matin?... »

C'est une expérience que Joseph Pastor a vécue près de nous. Elle nous a fait découvrir quelqu'un de différent, du jour où il s'est trouvé, on pourrait dire « réduit à l'essentiel », pauvre et nu devant Dieu, dépouillé de ce masque, de ces artifices que nous forgeons pour composer notre personnage et nous donner une apparence devant les hommes.

Depuis plusieurs mois Joseph Pastor ressentait des moments de grande fatigue, avec des sursauts de vigueur retrouvée... Quelque temps avant Pâques il a senti ses forces décliner. Malgré l'avis du médecin, il voulut assurer son travail habituel, n'envisageant de prendre le repos prescrit qu'après les fêtes. Refusait-il de s'avouer malade ? Redoutait-il d'être gravement atteint ?

Hospitalisé au lendemain de Pâques, ce fut pour lui, quelques jours plus tard, le choc de l'annonce — amicale — par un confrère : « la médecine ne peut plus rien pour toi... il ne te reste que quelques semaines à vivre : prépare-toi... nous serons avec toi pour t'accompagner et t'aider dans cette dernière étape... » Après un moment de silence et de prière, il dit : « Priez pour moi, avec moi... ».

Ce fut alors pour lui le temps de la préparation, une grâce que Dieu lui a accordée : celle de la lucidité et d'une véritable « retraite au désert » : quarante jours — au jour près — pour se préparer à la rencontre, au face à face avec le Dieu qu'il avait voulu servir tout au long de sa vie.

Un jour de sa jeunesse, il avait entendu l'appel de Jésus : « Viens, suis-moi ». En y répondant, il ne se doutait pas qu'il serait appelé à le suivre jusque dans son agonie, dans cette révolte, ce hérissément de l'homme devant la mort, puis dans l'acceptation d'une âme pacifiée...

Le 9 mai, Joseph Pastor recevait le Sacrement des malades, entouré de sa proche famille, de ses confrères du secteur et de quelques religieuses, dans une ambiance qu'il avait voulue toute de paix et de joie et comme un moment de fête.

Quelques paroles lui montaient du cœur aux lèvres à l'intention des assistants et, par-delà, à l'intention de tous ses amis : « Je demande pardon à tous ceux à qui j'ai fait de la peine... Je fais le sacrifice de ma vie pour que naissent dans l'Église des vocations sacerdotales et religieuses nombreuses, pour le service de Dieu et du monde... » Il ajoutait, comme il l'avait écrit dans son testament : « J'ai été heureux dans la vie que le Seigneur a choisie pour moi et je le remercie de m'avoir appelé au sacerdoce ».

Quimper et Léon, 1989, p.340.